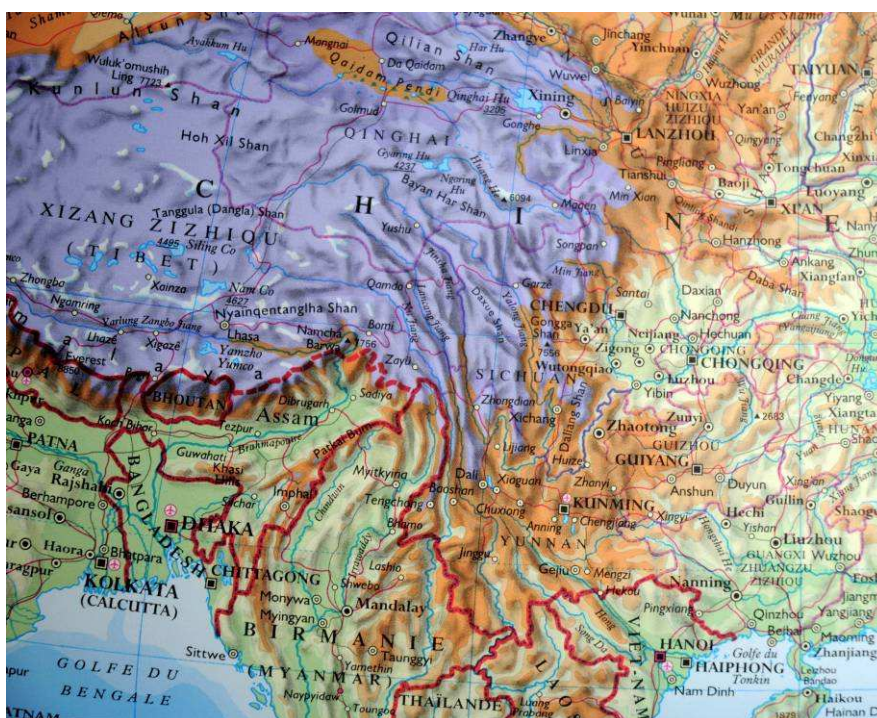


VOYAGES EN CHINE EN 1999, 2002 et 2005

Par Gilles et Gabriel Rouau



La Chine du Sud-Ouest concentre plus de la moitié des 900 espèces connues de rhododendrons. Outre son climat subtropical, elle doit, semble-t-il à son relief Nord-Sud, d'être le sanctuaire moderne de ces plantes qui couvraient tout l'hémisphère boréal au tertiaire, et furent quasi-éradiquées ailleurs, acculées par les glaciations quaternaires. Fuir ou mourir, encore faut-il pouvoir gagner des zones plus clémentes, ce que permettent ces vallées ouvertes au Sud. Les eaux himalayennes en profitent aussi, formant là un fameux trio de fleuves parallèles : Salween, Mékong et Yang-Tse-Kiang.

La géographie enfante l'histoire : c'est en remontant le Mékong depuis le Tonkin, que les missionnaires français de la Belle Epoque, Evangile à la main et herbier sous le bras, firent accéder notre pays au firmament des découvertes botaniques, ce plant-hunting par ailleurs so British, of course. Honneur donc aux : David, Delavaye, Soulié, Farges, Ducloux, Maire, Vial, Monbeig, Bodinier, Fauri, et j'en passe. Outre les communautés catholiques bien vivaces qu'ils ont générées, leur mémoire vit dans les belles plantes qui leur sont dédiées. Leurs aventures ont été contées sous la plume de Jean Lennon, écrivain, mais aussi jardinier, pionnier de la collection botanique en son vallon finistérien. Sa passion ardente pour ces espèces délicates, élégantes, au fascinant feuillage l'année durant, a essaimé. Nombre d'amateurs, à son instar, ont apprécié ces plantes nobles, délaissant quelque peu les classiques hybrides, pompeux en mai, ternes en dehors.

Suivre la trace des pères fondateurs, passer de la collection à la collecte en Chine, notre ami Jean en a rêvé. Mais le "rideau de bambous" communiste était trop étanche jusqu'aux années 90, et sa santé trop chancelante ensuite. Il fallait que le flambeau de la quête des origines fût transmis. C'est Raymond Grall, ami, émule, pépiniériste passionné, qui le reprendra. La Chine ne se donne alors pas au premier venu et n'agrée que peu d'expéditions. Il lui faut donc s'intégrer à un groupe anglo-saxon mené par l'Écossais Kenneth Cox pour accéder au Yunnan en 1994. Voyage riche mais éprouvant pour le Frenchie isolé.

Moralité : il lui faut bâtir une expédition française ou plutôt franco-bretonne. Après cinq ans d'efforts, en 1999 enfin, il pourra entraîner un commando d'apprentis explorateurs vers les hauts lieux du Yunnan central : Cangshan, Beimashan, Litiping. D'où, aventures ensoleillées, riches découvertes, bonnes suées, joie de vivre, tout pour donner envie de recommencer.

Yunnan deuxième donc, en 2002, s'intéressera, après un retour au fascinant Cangshan, aux confins Sino-Birmans : vallée de la Salween et crêtes frontalières du Gaoligongshan. Là autre décor, mousson précoce, routes et ponts emportés, mais aussi campement sauvage près des nuages. Un grand millésime.

De ces quelques trop courtes semaines, que retenir sinon quelques éléments disparates et forcément personnels qu'on pourrait classer ainsi :

- L'explosion économique ébranle même les provinces excentrées : traditions en perdition, exode rural vers des villes-champignons. En contrepartie, routes, autoroutes, aéroports, hôtels neufs partout, favorisent les déplacements. Assouplissement parallèle de la réglementation, rendant possible à présent camping sauvage et voyage individuel (avec guide tout de même).
- "Révolution Culturelle" et "grand bond en avant" laissent des blessures dans le paysage. Les montagnes portent souvent les stigmates d'un déboisement majeur, conséquence de la lubie de Mao de faire produire de l'acier par chaque village. Echec technique et drame écologique, qu'un reboisement en eucalyptus n'arrange pas ! Des "camps de redressements", clôtures et hauts-parleurs en état, rebaptisés "résidences de tourisme", accueillent parfois les voyageurs dans de farouches vallées d'altitude.
La faune, oiseaux surtout, exterminée à l'époque, est encore étrangement absente.
- Tout le sol cultivable est également exploité, ce qui, allié à l'absence de propriété individuelle, explique l'inexistence de jardins privés et le désintérêt des Chinois pour leur flore décorative. La seule fleur célébrée dans l'art est la pivoine, le camellia est réservé aux temples, et le rhododendron semble classé dans la catégorie des "mauvaises herbes" ou "bois de chauffage". La randonnée est inconnue, la haute montagne ignorée et les seuls sentiers sont ceux d'exploitations forestières. Et pourtant ! Nulle part ailleurs, sans doute, la nature ne ressemble plus à un jardin que dans ces alpages colorés, couronnés de cimes majestueuses.
- Le climat "Méditerranéen" en période sèche, peut devenir cataclysmique avec la mousson en juin, au point de bouleverser totalement un programme d'excursion. Un aimable sentier à la montée, peut se muer en un redoutable torrent de boue à la descente. Conclusion de randonneur : être bien équipé. Conclusion de jardinier : un rhodo bien installé ne craint ni une longue sécheresse, ni un bon arrosage !
- La flore est réellement impressionnante et rassemble en un faible périmètre une incroyable proportion de nos plantes ornementales favorites. Les rhododendrons, prédominants sur les versants Nord-Ouest, sont étonnamment variés. Il n'est pas rare d'observer plus de dix espèces en moins d'une heure de marche, parfois en spécimens isolés, parfois en vastes populations, voire en forêt dominante, associée à quelques bambous vers 3500m.

L'identification des espèces sur le terrain est souvent problématique du fait de deux phénomènes : la variabilité par rapport au type de description, et surtout l'hybridation naturelle, très fréquente, souvent déroutante. L'observation fine est alors volontiers prise en défaut, surtout, cas fréquent, en l'absence de fleurs. Reste alors ce que K. Cox, autorité en la matière, nomme Gestalt-identification. En substance, chaque espèce irradie une personnalité particulière, synthèse plus ou moins consciente de nombreux détails visuels

tels que : habitat, port, écorce, bois, feuille, fleurs, et que la longue fréquentation des spécimens dûment étiquetés (merci les parcs écossais !) permet de subodorer.

Certaines espèces sont très communes et quasi-ubiquitaires : *R. decorum*, *diaprepes*, *vernicosum*, *rubiginosum*.



D'autres sont très localisées, parfois sur un seul versant d'une petite vallée. Elles ont été les récompenses de nos marches les plus mémorables : *R. cyanocarpum*, *haematodes*, *Rex fictolacteam* (Cangshan), *wardii*, *beesianum* (Beimashan), *sinogrande*, *glischrum* (Litiping), *protistum*, *uvarifolium*, *mallotum*, *sinonuttalii* (Gaoiligongshan).

Dernier souci enfin du jardinier collectionneur : l'adaptabilité des trouvailles à notre climat Ouest-Européen. En climat Yunnanais, donc subtropical, la solution se nomme altitude : point de salut en dessous de 3500m, sauf exception.

Alors pourquoi ne pas jouer la latitude ? Soif de nouveaux horizons, quête de rusticité, toutes les raisons de prévoir un nouvel épisode à cette saga chinoise, et cette fois plus au Nord.

Et ce sera...

SHANGRI LA 2005

Mai 2005. Jamais deux sans trois. Cette fois l'objectif se nomme Sichuan, une province grande comme la France. Plus précisément, c'est la partie occidentale, piémont himalayen, qui nous intéresse, ainsi que la portion du Tibet qui y fut annexée en 1959. Nous avons aussi obtenu l'autorisation de parcourir le Tibet "autonome" oriental, ou pays de Kham, et l'aventure se conclura par le Nord-Yunnan, déjà traversé en 1999. La maîtrise d'œuvre revient cette fois à "l'Arche aux plantes de Brest", et une forte délégation de l' APBF est présente.

Un court débat conduit à baptiser ce voyage "Shangri-La", d'après ce paradis perdu littéraire, vallée mythique de l'éternelle jeunesse, située en ces confins tibétains qui nous attendent.

La première destination après l'arrivée à Chengdu, capitale provinciale toujours dans la brume, est l'Emei Shan, autrefois Mont Qmei, massif isolé plus au Sud. C'est une réserve naturelle protégée, et aussi un lieu de pèlerinage Bouddhique, ce qui, corollaire avantageux, garantit chemins d'accès et hébergement. Dès les contreforts, les yeux sont à la fête : *Magnolia officinalis*, *Davidia involucreta*, *Paulownia fargesii*, *Acer Davidii*, *Cornus controversa* sont partout fleuris. Après 2000m le fouillis de bambous et d'arbustes s'allume des bouquets frais des inflorescences de *R. vernicosum*, un *Fortunea* dont la banalité fait un peu oublier la beauté. Mais voilà autre chose : très longues feuilles étroites énormes inflorescences rosées à gorge pourpre, ce sont des *R. calophytum*, *Fortunea* aussi mais géants. Prenant l'allure de petits arbres réguliers et bien formés de plus de 10m, fleuris de haut en bas, réputés très rustiques, ils forment bientôt la forêt dominante au moment où se profile la vaste esplanade, terminus des bus et autres véhicules. Place au sport : il y a quelques milliers de marches à gravir jusqu'à l'hôtel situé au sommet, à 3000m. La belle allure du départ est vite tempérée par les halètements des poumons des citadins non aguerris... le groupe s'étire...

Heureusement trois nouvelles espèces viennent donner prétexte à des arrêts herborisation-récupération :



- *R. argyrophyllum*, rose un peu violacé (peut-être la forme pingianum, une des premières sous-espèces décrite de façon autonome par les Chinois) en beaux sujets denses de 3m, au revers de feuille blanc argent.
- *R. wiltonii*, (notre premier représentant de la sous-section Taliensia, adulée par beaucoup de fanatiques pour l'indumentum laineux des feuillages et dont le berceau principal est le Sichuan), feuilles bulleuses à revers fauve, troncs tortueux souvent obliques en porte-à-faux sur des abîmes insondables, servant de balançoires à des singes macaques facétieux et impertinents.
- *R. ambiguum*, enfin, un Triflora lépidote, à petites fleurs jaunes un peu ternes, petites feuilles pointues à revers glauque, mais troncs lisses pelant, brillant d'une couleur laiton.

De marche en marche, suant, soufflant, nous voyons les temples du sommet se rapprocher. Les conifères se raréfient et de nouveaux Taliensia forment des moutonnements denses dans les replis de terrain. Il y a manifestement trois espèces distinctes, non encore fleuries, et seule la littérature permettra après coup de présumer de leur identité : *R. faberi*, *wasonii*, *phaeochrysum* (var. *agglutinatum*).

Elles présentent en commun les caractères qui font de ces Taliensia d'extraordinaires sujets pour nos cultures : port trapu, arrondi, de taille humaine, feuillage dense, sombre, luisant, s'éclairant de chamois ou de fauve quand le vent retousse les feuilles, étonnamment couverts de boutons floraux contrairement à leur réputation de timidité en la matière. Leur résistance au froid est extrême et ils restent compacts même sous le couvert. Seule faiblesse : sensibles aux maladies cryptogamiques s'ils n'ont pas un excellent drainage.

Mais revenons au sommet du Mont Omeï, où nous accueillent temples et hôtels, tous identiquement nommés, pour réconforter pèlerins et touristes épuisés. Heureusement une bonne nuit ponctuée par un lever de soleil somptueux remet en forme pour la redescente, plus facile car un spectaculaire téléphérique nous ramène à l'esplanade de bus. De là nous empruntons les escaliers continuant vers la vallée, ce qui nous fait traverser une forêt primaire de gigantesques *Tsuga dumosa*. Bonne surprise sous le couvert : de magnifiques rhododendrons blancs à gorge noire, à feuillage un peu arachnéen et velu. Voilà ce que l'on a appelé autrefois le *R. strigillosum* blanc du Mont Omeï, un Maculifera relevant plutôt de l'espèce *pachytrichum*.

Faute de temps, nous ne découvrirons pas d'autres espèces endémiques réputées du lieu comme *R. hemsleyanum*, *R. davidii*.

La moisson est cependant belle si on y ajoute plusieurs *Lapponica* trouvés sur les hauteurs : *nitidulum omeiense*, *polycladum*, *russatum*.

La deuxième étape du périple nous entraîne cette fois au Nord de Chengdu, vers un autre haut lieu légendaire : la réserve de pandas de Long et les monts du Balang Shan.



Des pandas, il y en a beaucoup, mais en semi-captivité. Ceux de la nature sont bien cachés et sous haute surveillance. Pas de ville à Long, mais des hôtels par dizaines, tous en cours d'achèvement. La Chine anticipe le tourisme de masse ! Tout autour, la montagne est bleue, du lavande clair au violet, en passant par le pervenche, grâce à d'innombrables *R. augustini*. Réalité ou illusion : plus on monte, plus la couleur semble soutenue.

La vallée de Wolong s'élève progressivement vers la passe de Balang (4500m quand même !), et ne nous laissera qu'entrevoir ses trésors. Une cluse perpendiculaire ensoleillée nous laissera admirer au bord d'un torrent encaissé des *Manglietias* en fleurs, ainsi qu'un *Magnolia wilsonii*. La vedette sera *R. longesquamatum*, émergeant des bambous, élané comme un rocher rose violacé de 6 à 7m, couvert d'un feuillage vert sombre, et surtout hérissé tout au long de



ses branches de pérules persistantes (= écailles de bourgeons), donnant une impression de haillons déchiquetés. Au palmarès également : *R. sutchuenense*, *R. concinnum* d'un rubis violacé, *R. polylepis*, un Triflora à grandes fleurs roses et feuilles à revers blanc.

Hélas une passerelle détruite par le torrent mettra un terme à cette équipée prometteuse. Sur l'autre versant, une faille spectaculaire par ses immenses tunnels obscurs taillés à la main, ne nous offrira rien de plus, sinon le spectacle lointain d'immenses *R. longesquamatum*, sentinelles perchées sur des pinacles rocheux inaccessibles.



Reprenant la route vers le col, nous retrouvons des zones pastorales alternant prairies et bamboueraies, sillonnées par de nombreux yaks. D'énormes rhodos émergent du fouillis buissonneux, mais nos tentatives de les approcher restent vaines. Avisant une échelle branlante sommairement amarrée au flanc d'une gigantesque boule de granite de plus de 10m de diamètre, nous escaladons ce belvédère improvisé pour effectuer un nouveau repérage visuel. Et, oh surprise ! Les rhodos sont là, tous serrés au sommet de ce crane rocheux. De ce poste élevé, manifestement utilisé par les gardiens de troupeaux comme mirador, d'autres éminences identiques et pareillement peuplées nous apparaissent. A l'abri des yaks, ça pousse en paix ! Et densément ! Sur quelques mètres carrés, n'ayant pour sol que des débris végétaux accumulés dans les anfractuosités des rochers, des dizaines de rhodos au tronc gros comme le bras ! Et d'au moins quatre espèces différentes. Deux nous sont déjà connues : *concinnum* et *phaeochrysum*. Les deux autres portent de très grandes feuilles luisantes et indumentées. Pour l'une, elles sont légèrement ondulées et beiges au revers. Il s'agit certainement de *R. prattii*, le Taliensia au feuillage le plus grand. L'autre, faute d'échantillons accessibles gardera son mystère. Ses feuilles acuminées au revers crème permettent l'hypothèse du *R. balangense*, proche des Taliensia, mais classé parmi les Grandia, ou encore du *R. watsonii*.

Mais déjà le voyage continue. De l'autre côté du col, voilà Rilong, site de forêts primaires de gigantesques *Betula utilis*, où par chance, nous trouvons une population de *R. fortunei*, odorant, au feuillage vert bleuté à pétiole rougeâtre, fleur rose bleutée, voisinant avec les habituels *R. vernicosum*, ainsi que des *R. oreodoxa*, à pétiole plus mince et à feuille presque ronde.

Au-delà commencent des zones plus sèches, la mousson ne franchissant pas le Balang Shan. Deux jours de disette, heureusement conclus par un site à tous points de vue extraordinaire : les lacs aux sept couleurs, au-dessus de Kangding, ville frontière du Tibet annexé. Imaginez une vallée luxuriante, centrée sur un chapelet de lacs alimentés par des sources chaudes minéralisées. Les eaux bleu profond des lacs s'irisent de rose, d'ocre, de vert, le tout au milieu d'un feu d'artifice de fleurs. Des ruisselets d'eau thermale fumante se rassemblent en bassins, autour desquels se pressent des touristes locaux, apparemment indifférents à la voûte colorée et au tapis de fleurs tombées. Nous retrouvons les *R. calophytum*, plus larges de feuilles qu'à

Emei Shan. Certains courbent leurs troncs au-dessus du torrent principal, nous offrant un pont improvisé instable pour gagner la rive opposée, moussue et prometteuse. Des floraisons blanches et roses s'y mélangent et d'innombrables semis de jeunes plants émergent du sol. Parmi les parents qui s'enchevêtrent au-dessus, outre les *calophytum*, on remarque des plantes à larges feuilles obovales, arborant une large nervure centrale jaune, et dont les feuilles de belle taille sont blanches. Le revers des feuilles présente un voile d'indumentum grisâtre. Cela semble bien être un *R. watsonii* cette fois, un *Grandia* peu répandu. Plus



haut sur le talus, un petit *Taliensia* se fait remarquer par ses fleurs rose vif, ses feuilles étroites à revers fauve, *R. elegantulum* probablement.

En redescendant le long du torrent, nous sommes émerveillés par de nombreux exemplaires d'une plante somptueuse : environ 2m de haut, en forme de coupe, couronnée de grands bouquets aplatis de larges fleurs d'un rose carné brillant, habillée d'un feuillage lisse luisant à l'avant, laineux et rouillé au revers, à pétiole court. *Taliensia* bien sûr, mais lequel ? Deux possibilités s'offrent : *R. bureavioides*, ou *R. rufum*. Les branches non velues, font opter pour la seconde hypothèse. Un peu plus bas, au bord du chemin, tout le groupe, rhodophobes compris (!) se retrouve à admirer un extraordinaire spécimen d'un autre *Taliensia*, probablement *R. sphaeroblastum*, littéralement couvert de bouquets de fleurs blanches à reflet jaune, dense, régulier, trapu, vêtu jusqu'au sol de feuilles pointues, mates et comme piquetées de blanc dessus, chamois dessous.

Heureusement il y aura des graines pour tout le monde !

Après ce festival, les jours suivants paraîtront bien arides. C'est bien le mot qui convient, car notre route s'élève vers les hauts plateaux, refusant de descendre en dessous de 4000m pour près d'une semaine. Plateaux désolés, rarement marécageux, et le plus souvent très secs, vont nous accompagner jusqu'au Tibet proprement dit. La végétation est steppique, et ne reverdit un peu que sur les crêtes exposées. Les seuls rhododendrons à survivre sont de la section *Pogonanthum*, lépidotes à petites feuilles aromatiques, se déclinant en version blanche (*primuliflorum* ?) et rose (*trichostomum* ?).

Voilà des plantes pour les rocailles un peu sèches ! Cette zone climatique s'étend sur tout le Sud-Est Tibétain, jusqu'au delà de Markham, sa capitale, carrefour de la piste de Lhassa, et de celle qui ramène au Sud, vers le Yunnan. C'est cette dernière que nous prendrons, laissant derrière nous ce pays de grands gaillards basanés, les khampas, qui furent autrefois gardiens des lamaserias, et plus récemment guérilleros redoutés de l'armée chinoise. Les temps ont bien changé.



Un calme apparent règne, favorisé par une prospérité nouvelle : la cueillette des herbes médicinales sauvages si recherchées à Pékin, est réservée aux autochtones, et semble un pactole. D'imposantes maisons neuves, de plan traditionnel, poussent partout, Toyota Land Cruiser neuf étincelant devant le portail !

La route du Sud nous entraîne vers des zones plus verdoyantes. C'est évident dans ce col que nous escaladons (Honglaxue Shan 4300m, barrière méridionale du Tibet, où la mousson doit pousser ses derniers feux, ou plutôt ses dernières eaux ! La piste dessine une tranchée ocre, serpentant entre des contreforts boisés qui forment une véritable palette de teintes incroyablement fraîches : cuivre orangé translucide pour les peupliers (*Populus szwechuanica*), vert pâle lumineux et diaphane pour les bouleaux (*Betula utilis*), le tout séparé par des travées sombres de petits chênes pérennes (*Quercus pannosa*). Des taches lumineuses roses, pâlies par la distance, signalent de grands rhodos dans les hauteurs. Arrêt impératif !!

Ce matin là, 25 mai 2005, le soleil est déjà chaud. Le bus déverse sur le bas-côté sa cohorte de collecteurs. Une heure d'arrêt pas plus ! Il va falloir crapahuter dur pour monter et redescendre dans les délais impartis par nos guides chinois, maniaques de l'horaire.

Dans la vie, toutes les heures ne se valent pas, et celle-là sera mémorable. Qui n'a jamais rêvé de découvrir une nouvelle espèce, belle, spectaculaire ? Et c'est pourtant ce qui nous attend ce jour-là. Cela commence par un sous-bois peuplé de perruches colorées, qui nous entraînent par leur vol vers la lisière au-dessus de laquelle des rhododendrons dispersés ponctuent la pente, d'aspect latérique. La plupart sont des *vernicosum*, voisinant avec des *oreodoxa*. De loin en loin, plus intéressants, étalés, fleuris, d'un rose qui



évoque une glace à la fraise ; habillés de feuilles orbiculaires, ce sont justement des *R. orbiculare*.

Voilà enfin une étrange espèce qui laisse perplexe : de hauteur d'homme, arrondie, compacte, vert brillant, floraison abondante blanc immaculé en bouquets plutôt serrés. C'est d'évidence un *Fortunea*. Voyons ça de plus près : feuille épaisse, à consistance de cuir, elliptique, à base et apex arrondis, et surtout à pétiole très large, aplati et ailé, ce qui est un caractère exceptionnel. Fleur à 7 lobes soudés, 14 étamines, pistil glanduleux, inflorescence d'une douzaine de corolles. Ça ne ressemble à rien de connu, ou alors, très lointainement à un *Thomsonia*, le *R. cyanocarpum*, vu en 99, très loin de là, dans les Cangshan. Une recherche

bibliographique ultérieure apportera quelques éléments : Peter Cox, père de Kenneth, a introduit en Europe en 1999 un *Fortunea* qu'il a nommé *R. platypodum*, justement parce que ses pétioles sont aplatis. Double hic : cette plante a des fleurs rougeâtres et surtout elle provient de l'Est du Sichuan, à mille kilomètres de là ! Pour Kenneth Cox, rencontré fin 2006, après étude des photos, il ne s'agit pas de *R. platypodum*, mais bien d'un *Fortunea*, soit hybride naturel de *R. vernicosum* (mais avec quoi ??) soit "new species" à préciser. Il faudra donc y retourner, car, faut-il le préciser, aucune graine ou bouture n'a été prélevée ce jour-là.

Pour compléter cette belle journée, d'autres arrêts nous feront retrouver de vieux copains : les *R. yunnanense*, dépliant leurs corolles rose moiré, maculées de rouge ou d'orange, d'une vivacité que, curieusement, on ne retrouve jamais dans nos jardins. Un beau gisement, aussi, de *R. oreotrepthes*, un autre Triflora mauve lumineux à feuillage glauque. Le retour au Yunnan nous permettra d'admirer de nouveau le pic aigu du Kagebo (6790m), toujours invaincu.

Les villes ont bien changé depuis 1999. Dequin n'est plus une bourgade aux rues de terre, mais un centre urbain et hôtelier. Zongdiang a vu sa population quadrupler, et la vieille ville tibétaine a fait place à des buildings ! Ce qui a gardé sa magie heureusement, c'est le Beima Shan, qui sépare ces deux villes par ses sommets dépassant 4000m. C'est maintenant un parc protégé, que la route principale ne fait qu'effleurer. La vieille route existe toujours, qui serpente dans les forêts de *R. beesianum*, fleurissant généreusement les pieds dans la neige, du rose le plus chatoyant. Quel dommage qu'il soit presque impossible à élever chez nous ! Un beau challenge !

Notre œil, bien entraîné maintenant, nous dévoile plusieurs Taliensia : *R. agganiphum*, *R. adenogynum*, plutôt pâle de fleur, et *R. balfourianum*, nettement plus foncé.

Une question nous tient à cœur : que sont devenus les *R. wardii*, que nous avons vus en perdition, à moitié ensevelis par les travaux routiers en 1999 ? Difficile de reconnaître le seul vallon où ils poussent. Heureusement la chance nous sourit et la première tentative est la bonne.

Ils sont là, plantureux, bien fleuris, leurs belles feuilles bien rondes et luisantes servant d'écrin aux bourgeons, oranges à l'éclosion, évoluant en inflorescences jaune vif pur, cette forme n'étant pas maculée. Ils poussent dans des conditions incroyablement variées : les uns, pieds dans l'eau, les autres accrochés à flanc de rocher ! Et partout de jeunes semis semblent montrer une population en expansion rapide. Note positive donc, en cette fin de voyage, où nous ne verrons plus que des plantes connues, entre autres les *R. racemosum* du plateau de Zongdiang, formant d'immenses étendues roses, que ponctue parfois le bleu des *R. hippophaeoides* dans les bas-fonds humides.



Au final, et pour conclure, cet aimable Yunnan coloré ne fait que rehausser le souvenir d'un Sichuan plus farouche, d'autant que le Tibet a marqué une transition forte en émotions mais pauvre en plantes. Un Sichuan contrasté donc, très marqué par l'eau dans sa partie soumise à la mousson, sec ensuite. L'impression globale est celle de "spots" séparés, sortes d'oasis, souvent d'ailleurs classés parcs naturels protégés. On n'y retrouve pas le sentiment d'explosion florale multicolore, perçu au Yunnan, d'autant que les teintes dominantes sont plus pâles. Les vraies vedettes sont les somptueux feuillages, bien illustrés par la sous-section Taliensia qui règne ici. La réputation de rusticité de tous ses membres laisse espérer quelques succès ultérieurs pour nos recueils de graines. Comme envisagé au départ, dans ces contrées plus septentrionales, c'est 1000m plus bas en altitude que nous avons rencontré et prélevé des plantes adaptables sans souci en Bretagne.

A ce sujet, soyons clairs : la loi chinoise interdit toute sortie d'échantillon vivant du territoire, les graines pouvant bénéficier d'une certaine tolérance, à la discrétion, fort probablement, du fonctionnaire concerné des douanes chinoises, assez volontiers portées sur les "chinoiseries". L'espoir de ramener quelques plantules a été déçu. Elles ont dû être abandonnées sous le chantage pressant des autorités centrales, alertées par l'administration provinciale du Sichuan. Nous avons, il est vrai, commis deux erreurs : recueillir des échantillons trop ouvertement, et surtout, utiliser les services de notre habituelle agence de Kunming dans la province rivale ! On a sa vergogne à Chengdu !! Heureusement aux dernières nouvelles, les semis faits au retour se comportent bien, ce qui rehausse le positif de ce voyage passionnant, marqué par un inaltérable soleil. Comme toujours, l'impression dominante, après coup, est de n'avoir qu'effleuré la richesse endémique, laissant planer un goût de "revenez-y".

Mais l'appel de la nouveauté se fait entendre, lui aussi. Alors, où aller la prochaine fois ?

Il est tentant d'échapper à la bureaucratie chinoise, tout en sélectionnant dans l'arc himalayen une zone rivalisant avec la Chine en nombre d'espèces. La haute Birmanie ? Zone d'insécurité... Et pourquoi pas l'Arunachal Pradesh, qui semble le nouveau graal des plant-hunters ? En 2007, certainement...

